

Le questionnement d'un homme commun

La naissance de Jean d'Anonyme

Mars 2010. L'Hystéro-Collectif rencontre des résidents de la cité Mommen. Ils sympathisent, partagent des vues, collaborent. Les ateliers Mommen c'est un peu comme le Bateau-Lavoir de Paris, mais à Bruxelles: la plus ancienne cité d'artistes de Belgique (depuis 1886 quand un certain Mommen est mort, et a exprimé dans son testament que le lieu devait garder sa vocation). Dans un hangar gracieusement prêté par la commune se Saint-Josse, Luc Broché de l'Hystéro-Collectif crée Jean d'Anonyme le dé-missionnaire: un grand personnage en plâtre. Il porte un costard-cravate et a déposé à ses pieds son attaché-case. Un travailleur qui pour un instant s'arrête, et pose sur la tempe un index.



Sa destination: la place du Grognon à Namur face au Parlement Wallon. Sa mission: exprimer au pouvoir politique un sentiment partagé par beaucoup. Car beaucoup de citoyens actifs s'interrogent à propos de la classe politique. Les sujets qui crient dans la presse les concernent-ils encore? La complexité des dossiers, des structures, de tout ce bazar administratif inspirent le désintérêt et le désarroi. Le politique se distancie du citoyen, et le citoyen voudrait que ce soient ses intérêts qui préoccupent la gestion des affaires publiques pour laquelle il rémunère ses - trop nombreux - élus (ou pas).



Jean d'Anonyme est un citoyen qui oscille entre le questionnement et le désespoir, et qui voudrait pouvoir interpeller ceux qui gèrent la société. Dans notre particratie avérée, une oeuvre d'art peut-elle aider à porter cette question devant nos responsables? Quelque chose qui soit proche de l'homme de la rue, qui puisse faire écho chez lui. Les voitures et les passants s'en sont amusés, pensifs ou simplement étonnés. Jean d'Anonyme prenait vie dans les regards de ses spectateurs. Aucune réaction depuis le bâtiment d'en face.

Jean d'Anonyme et la « Crise de Régime »

Jeudi 21 avril 2010, le premier ministre rend pour la 5ième fois sa démission. Surréaliste. Belge. Le pays plonge à nouveau dans une crise de régime, c'est en gros titres, l'Etat vacille. Sa Majesté Albert II, elle, tempore, normal, le roi veut consulter et réfléchir avant d'accepter ou refuser l'acte d'Yves Leterme. C'est un sacré dilemme pour lequel chacune des options aura des conséquences néfastes. Il a une semaine.



Pendant cette semaine de latence, quand tout est possible entre le mauvais et le pire, Jean d'Anonyme ne s'en interroge que davantage. Qu'est-ce qui se passe en

définitive avec ce pouvoir politique qui, pense-t-il, l'a déjà désavoué? Serait-il donc possible - c'est dans la presse - que ce pays pour lequel il travaille se déchire? Serait-ce là un fruit de son labeur? Il ne peut pas le croire.



Il faut dire qu'il vient de passer une semaine dans un beau jardin fleuri, en famille. Pour se remettre de s'être tenu où les parlementaires siègent, peut-être. Et où doit-il à présent aller ? Il est prêt pour sa nouvelle mission. L'endroit s'impose: devant le 16 rue le la Loi à Bruxelles, où se votent ces dossiers qui lui échappent quand il repose son journal.



Quand? Tout de suite, au coeur du questionnement. C'est donc à partir des ateliers Mommen, pas loin, que la bande d'artistes va amener à pied, simplement, notre bon bureaucrate en plâtre pour le poser face au Parlement fédéral.



Nous sommes le samedi 23 avril, il fait beau, et le bonhomme en plâtre trouve sa place au soleil en fin de matinée parmi les statues en pierre blanche qui pullulent dans le Parc Royal. De nombreux passants s'arrêtent, prennent des photos, s'amuse, l'ambiance est gaie.



De l'autre côté de la rue, au-delà de la grille, c'est justement la « journée des langues »: les portes du Parlement sont ouvertes au public et les badauds affluent. Tout semble si serein, qui pourrait se douter que le bâtiment en face de lui puisse être porteur, ces jours-ci, des débats d'un Etat en crise, d'un malaise?

Trois heures s'écoulent, douces.

Une voiture de police vient s'arrêter aux pieds de la statue.

Deux uniformes sortent et expliquent: vous êtes ici en zone neutre. Aucun message politique dans les alentours du Parlement! Pas de démonstrations, pas de revendications, pas de manifestations... Mais c'est une action artistique, leur répond-on.

Un des deux agents entre en communication avec son service... Quelques secondes s'écoulent... Non, reprend l'homme à l'oreillette, il y a un message politique derrière cette statue (derrière la statue, seule une fontaine giclait).



Mais, répète-t-on, il n'y a pas de message, il n'y a que des questions. C'est une démarche ar-tis-tique. Rien à faire, Jean d'Anonyme est prié d'aller s'interroger et interroger ailleurs. Les artistes le ramènent aux ateliers Mommen. Jean d'Anonyme est quand même habité d'un sentiment d'injustice car il pense bien avoir le droit de s'interroger où il veut. Ne travaille-t-on pas pour un pays où l'on puisse s'exprimer justement?

Promenade à travers Bruxelles

Qu'à cela ne tienne, se dit la statue de retour à la cité des artistes. S'il ne m'est pas permis de rester dans le Parc Royal sous prétexte que je fais de la politique - quelle idée ! - je retournerai interroger ces scrongneugneus d'empêcheurs de bronzer tranquille.

Jeudi 29 avril on emmène donc notre homme pour une ballade motorisée dans les rues de la capitale. Il est 11 heures, ce matin-là le soleil brille encore, le temps est idéal pour une longue promenade. Il a hâte de visiter un peu cette grande ville qu'il connaît à peine. En route.



Place du Palais de Justice : le bâtiment est en travaux - ben tiens - mais quelle vue ! S'est tout Bruxelles qui s'offre au-delà de la balustrade qui borde la place. Les piétons vont et viennent, les artistes en profitent pour en interroger quelques-uns.



Pendant ce temps Jean remarque le monument érigé à la mémoire de ceux qui sont morts pour préserver cette nation où il peut circuler librement. Il y pense encore après être reparti, en traversant le centre-ville.



Arrivé à la Bourse, il fait une petite pause. Ici aussi le questionnement s'impose. Car le monde de la finance a été ébranlé récemment, et vibre encore de secousses qui trahissent l'instabilité du modèle économique actuel.



Mais assez pour l'instant, il est temps de se sustenter. Pourquoi pas aller manger un petit sandwich dans le quartier des affaires, avec des travailleurs comme lui ? Les bureaucrates réagiront peut-être à la présence d'un des leurs qui se questionne...



Les réactions sont plus timides ici : beaucoup évitent les questions. Mais cela n'étonne guère notre homme commun car c'est un des leurs, et il sait pour les connaître comme il est rare que ses collègues s'extirpent de leurs habitudes. Lui-même ne s'en est écarté que depuis qu'il a déposé à ses pieds sa mallette, pour se figer le doigt sur la tempe.



Ils sont très sympathiques, et valeureux, et Jean voudrait que la routine ne les use pas tant ! Que faire pour les aider à s'assouplir, sinon l'espace d'un instant intervenir comme un dérèglement dans leur rythme régulier ? C'est là une utilité de la Culture, peut-être. Et c'est en méditant à ce propos qu'il reprend la route. Il va repasser rue de la Loi, tiens, là même où il s'est fait éconduire quelques jours auparavant. Il y en a de l'agitation, aujourd'hui. A l'intérieur les parlementaires parlementent, et dehors les journalistes attendent leur sortie pour récolter les déclarations que les politiciens voudront bien leur livrer. Le long de la façade, les vareuses orange des gardes de faction gâchent l'allure habillée de leurs uniformes.

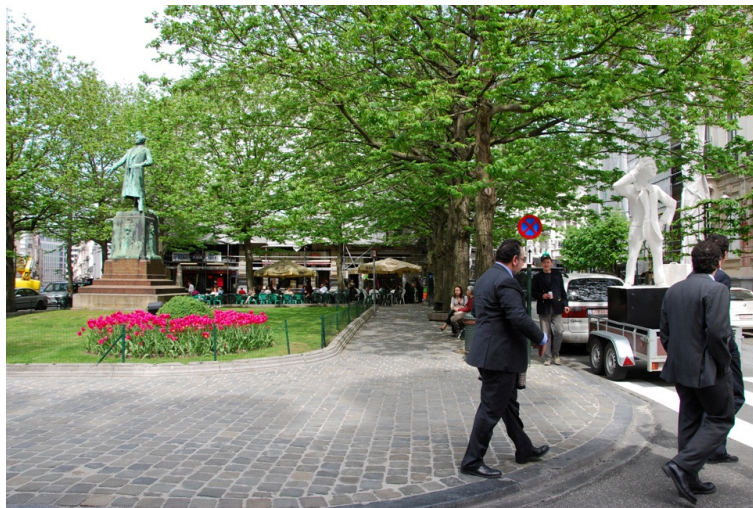


Et qui voient-ils arriver ? Jean d'anonyme, fier, l'index au garde-à-vous. Ah ça ils ne voulaient plus me voir, eh bien me voici à nouveau ! Interrogez-vous vous-mêmes, si vous refusez que je vous soumette à la question. Et vous la classe politique, remettez parfois en question votre activité car le citoyen, pour qui vous êtes censés travailler, ne vous suit plus ! L'homme commun, le grand nombre... n'avez-vous pas oublié que c'est à son service que vous exercez votre fonction ? A peine le temps de poser la question, et voici qu'un policier

en civil vient se poster devant le véhicule et le somme de s'arrêter. Trois secondes peut-être puis un deuxième, en uniforme celui-ci, apparaît à la fenêtre du côté passager. Contrôle d'identité, discussion, et en fin de compte un peu de dissuasion pour qu'à nouveau la statue de plâtre se voie expulsée de cette zone. De toutes façons, aujourd'hui, je ne faisais que passer pense Jean. De nouveau, l'agent de service a prétendu que je portais un message politique, comment peut-il juger ? De nouveau, il lui a été expliqué que ma démarche est purement artistique. Rien à faire. Au revoir.



Un peu plus loin, Jean d'Anonyme s'arrête. Place de la Liberté, c'est approprié. Il a envie de se rafraîchir au calme, à l'ombre des arbres qui ceignent la jolie petite place.



Rasséréné, le petit cortège reprend la route car Jean voudrait voir le quartier des institutions européennes. Il fait halte place du Luxembourg, devant le Parlement Européen. Froid comme la partie visible d'un iceberg géant, le bâtiment impose sa géométrie impeccable à la surface d'une immense étendue de pavés. De l'ancienne gare, à l'avant-plan, on a conservé la façade. Au centre de la place des ouvriers en bronze de Constantin Meunier évoquent ces aïeux qui ont

bâti le monde moderne. Ce même monde que nous nous efforçons d'entretenir - cette place aussi est en travaux.



Décidément, notre citoyen de plâtre en aura vu des Parlements ces temps-ci, et pas loin l'un de l'autre, encore. Il semble y avoir tant de discussions à tenir, de décisions à prendre, de dossiers à traiter, de problèmes à gérer pour l'Administration, ça lui donne le tournis. Vivre est pourtant si simple, il ne peut pas s'expliquer cette démesure dans l'organisation. Le phénomène trouve sans doute une origine dans l'explosion de la démographie ces dernières décennies, mais toute cette sophistication qui se veut utile n'a-t-elle pas été poussée à l'excès ? L'homme commun ne se retrouve-t-il pas asservi à cette technologie qu'il s'applique à développer toujours davantage ? Ou cette dernière est-elle en effet porteuse pour le bien-être du citoyen ? Jean doute.



Abîmé dans sa réflexion vertigineuse, troublée par son environnement, la statue évolue parmi les buildings jusqu'au Rond-Point schuman. C'est l'effervescence : la circulation à sens unique est ininterrompue, les piétons se pressent, on s'agite, on se dépasse, sans aucun doute cet endroit est névralgique. Jean d'anonyme est fatigué, c'en est assez pour aujourd'hui.



Le jour décline, il rentre au calme dans la cour des Ateliers Mommen, où il peut à présent se reposer. Et il en a bien besoin, car ses pieds sont endoloris par son périple du jour. Au calme en effet, mais la nuit seulement car la cité des artistes est - elle aussi - en travaux, et la journée ce sont surtout les machines de chantier qui en occupent l'espace avec vacarme.



Texte & sculpture - Luc Broché
Action - Hystéro-Collectif & Art'Rue asbl
Photos - Audrey Vanderkeren